

Sélection

SKI DE FOND

Pierre Niess en fanfare

■ Sur un ruban de neige, le Bas-Rhinois Pierre Niess (SC Oberhaslach). En attendant, le jeune fondeur a dominé l'ouverture de la Coupe des Vosges-Crédit Mutuel, devant le Ranspachois Sébastien Isenmann, dimanche matin au Markstein, sur les sommets du Breitfirst.

Une nouvelle fois, quand la neige se fait attendre, le Breitfirst était le seul endroit skiable dans le massif vosgien lors de l'ouverture de la Coupe des Vosges-Crédit Mutuel initialement prévue à Bussang. Michel Remy et tout le club de la Haute-Moselle ski nordique s'y sont repliés avec armes et bagages pour proposer le traditionnel Mémorial Luc-Colin.

Un serpent de 3,5 km avait été tracé sur les restes de neige et celle, tombée fraîchement, dans la nuit de vendredi à samedi. Et une nouvelle fois aussi, le Breitfirst s'est montré fidèle à sa légende en réservant des conditions éprouvantes tant le vent rendait les sensations de froid très intenses. Ces conditions ont été bravées par un petit peloton de 60 concurrents.

Tout en puissance

C'est surtout sur sa valeur naturelle que Pierre Niess a fait la différence en skating. Il n'appartient plus aux équipes, ni nationale, ni régionale, et en janvier prochain, il pourrait même quitter la région. En attendant, le jeune fondeur du SC Oberhaslach a mis tout le monde d'accord.

Le plus efficace en puissance, le Bas-Rhinois avait déjà creusé un écart substantiel de 30 secondes à l'issue des deux premiers des quatre tours. Loin de se contenter de gérer son avance, il ajouta le panache de continuer sur sa lancée pour s'imposer finalement de plus d'une minute devant Sébastien Isenmann.

« Je suis parti prudemment en accusant d'ailleurs quelques secondes de retard sur Sébastien Isenmann, confiait Pierre Niess. Puis j'ai trouvé le bon rythme. J'ai poursuivi mon effort en cherchant surtout à me faire plaisir. » Car le Bas-Rhinois devra, peut-être, faire une croix sur la suite de sa saison vosgienne. « Dans le cadre de mes études, je dois partir aux Etats-Unis en janvier. A la condition d'obtenir mon visa. A défaut, mon départ serait reporté de six mois. »

Pierre Niess n'a donc pas manqué son départ. Comme l'ont constaté tous les amateurs de la saison passée, à commencer par ses dauphins Sébastien Isenmann et Olivier Miclo, rejetés respectivement à 1'11 et à 2'46!

Chez les féminines, une biathlète, Florianne Parisse, junior du SC Vagney-Rochesson, l'a emporté devant la Ranspachoise Manon Benoît. On ne verra pas la Ranspachoise Florence Poirot, en attente d'un heureux événement en février.

David Jeangeorges

Cyclisme / Rendez-vous au Centre Élite régional de Colmar

Maître Kern et les lycéens

Jeudi dernier, la classe cyclisme-études du lycée Camille Sée de Colmar avait rendez-vous avec le coureur professionnel Christophe Kern, pour une sortie d'entraînement et un entretien à bâtons rompus.

■ Professionnel chez Cofidis, mais toujours licencié au VC Nord Alsace, le club de ses débuts, Christophe Kern séduit tout le monde par sa disponibilité. Après les championnats d'Alsace du contre-la-montre par équipes en mai, il a participé, il y a une dizaine de jours, aux régionaux de cyclo-cross.

Et la semaine dernière, il a répondu à l'invitation d'André Denux, le président du Comité départemental du Haut-Rhin de cyclisme, consacrant bien volontiers une demi-journée à ses jeunes camarades du Centre Élite régional.

Le profil idéal

A l'origine de cette rencontre, Thomas Bastien, professeur d'EPS de l'Éducation Nationale, détaché auprès de la section cyclisme-études, lui-même un ancien du CER, qui voulait « faire quelque chose avec Christophe Kern ».

En début d'après-midi, les huit cyclistes du CER – dont une demoiselle – se sont retrouvés dans la roue du coureur professionnel, pour une quarantaine de kilomètres dans la vallée de Munster. De retour au lycée, ils ont rejoint un des amphithéâtres, pour un échange de vues sur le cyclisme, en compagnie d'élèves d'une seconde générale option EPS, qui étudient les carrières du sport.



La section Centre Élite régional a réservé un accueil enthousiaste à Christophe Kern. (Photo DNA – Christian Motsch)

Alain Vigneron, le CTR du comité d'Alsace, était là, menant les débats et apportant son témoignage, lui qui fut, en son temps, équipier de Bernard Hinault.

Christophe Kern est le bon élève: remarqué chez les cadets, et sélectionné en équipe de France dès cette époque, il a gravi les échelons du cursus cycliste, tout en suivant une scolarité classique, collège, lycée, le bac. Il a rejoint le club de Vendée U tout en tentant un BTS dans un sport-études de la région. Puis il est

passé dans les rangs des professionnels.

« J'ai saisi ma chance de pouvoir vivre de ma passion. J'espère pouvoir courir jusqu'à 37-38 ans. Mais, c'est aléatoire, car nos contrats ne sont que de un ou deux ans », explique-t-il.

« J'en suis à ma 8^e année professionnelle et j'ai attendu 2009, soit six ans, avant de participer au Tour de France. Mais j'ai déjà couru quatre fois la Vuelta et deux le Giro, pour faire connaissance avec les grands tours. »

Timidement d'abord, puis avec plus d'assurance, les lycéens ont questionné leur prestigieux invité sur le métier de coureur.

L'activité hivernale? « Nous observons une coupure de deux à trois semaines à la fin de la saison, pour récupérer physiquement et surtout mentalement. On laisse le vélo, mais on pratique d'autres sports, comme la course à pied, la natation, le ski de fond ou le roller... »

Le sacrifice des équipiers? « Tout le monde a envie d'être

dans l'équipe du vainqueur du Tour. Si Armstrong me le proposait, je signerais tout de suite. Le culte de la vedette n'existe pas dans une équipe, pas comme on veut le faire croire à la télé. »

De la télé à la réalité

Le témoignage d'Alain Vigneron est intéressant: « Je dis toujours que j'ai gagné quatre Tours (par Hinault interposé, bien sûr). C'est une satisfaction personnelle et aussi professionnelle. Parfois, notre seule tâche est d'être là, pour décourager toute attaque contre le leader. »

Les oreillettes? Christophe Kern est résolument contre. « Le danger, c'est justement quand 200 gars sont prévenus que l'on va changer de direction, tout le monde s'y prépare, avec beaucoup de tension dans le peloton à ce moment-là! » Et Alain Vigneron de renchérir: « On téléguidé les coureurs, les échappés sont condamnés. »

Le coureur de Cofidis regrette aussi de ne pas avoir fait de piste. « On y acquiert l'adresse nécessaire pour rouler en peloton sans appréhension, ou dévaler les cols dans les meilleures conditions, cela me coûte beaucoup d'énergie. »

Après les inévitables questions sur l'alimentation en course, Christophe Kern a pris congé de ses hôtes d'un jour. **G.G.**

Football / Échos du Centre

Le foot avec les mains

■ Lundi soir, les lumières de l'Institut Supérieur Européen de Gestion de Strasbourg (ISEG) ont brillé aussi longtemps que les yeux des quarante participants au tournoi de jeux vidéo qui opposait étudiants et pensionnaires du Centre de formation du RCS. Une idée de plus pour faire se mêler les deux univers.

Aperçus pêle-mêle au fil de la soirée, Billy Ketkeo assoupi sur une table, un retentissant 10-2 infligé par Brian Amofa, mais aussi Magaye Gueye venu jouer les guest stars, ou encore des fraises-tagada qui volent à travers les couloirs.

A une heure et demie du matin, l'ISEG vibrait encore sous les applaudissements des supporters de Brian Amofa et Jérôme Trabucco, soutenus par leurs deux camps respectifs.

« Le foot est un vecteur de rassemblement universel »

Malgré un parcours éblouissant tout au long de la compétition, avec un goal-à-àverage terrifiant, le pensionnaire du Racing n'est pas entré dans sa finale, remportée sans discussion par l'étudiant de l'ISEG sur le score de cinq buts à deux.

Jeffrey Senou avait beau haranguer l'assistance le micro à la main, saupoudrant la rencontre de ses commentaires pour le moins burlesques,



Magaye Gueye (à gauche) et Brian Amofa ont été adversaires d'un soir, dans une compétition pour laquelle ils ont pu jouer avec les mains. (Photo DNA – Jean-François Badias)

rien n'y a fait. A deux matches de la victoire finale pourtant, le milieu de terrain du RCS semblait confiant.

« Ici, il y a de bons joueurs, mais j'ai gagné tous mes matches. Ils ne pleurent pas quand ils perdent, ils sont joyeux, le contact passe bien », constatait-il.

De son côté, le jeune étudiant en troisième année s'imprégnait de l'échange nourri à travers l'écran. « C'est une belle opportunité de nouer le contact avec les joueurs, parce que quand ils viennent assister aux cours ici, ils ont tendance à rester

dans leur coin. Le foot est un vecteur de rassemblement universel. Je pense que ce genre d'initiatives, où chacun sort de son contexte, est le meilleur moyen de fédérer tout le monde. Pour eux, c'est l'occasion de sortir un peu de leur bulle, et nous, s'il y en a un qui devient pro, on pourra dire qu'on le connaît », glisse avec fierté le champion d'un soir.

Au cœur de cet échange, deux hommes ont porté le projet, qui n'est que la suite logique d'un partenariat de longue date entre les deux écoles. Jean-François Marchal, coordinateur de la vie

au centre pour le Racing, et Thierry Wending, responsable pédagogique à la Meinau et directeur de l'ISEG. Pour celui qui est aussi actionnaire du RCS, l'occasion de faire se croiser les deux mondes est toujours à saisir.

« C'est l'illustration de la synergie entre l'ISEG et le Racing. Il y a pas mal de post-bac qui suivent des cours ici, comme Ketkeophomphone, Benchenane, Brahmia, Peugeot etc. Les jeux vidéo, ça plaît, et l'esprit de compétition est tout de même présent. »

A voir la réaction du néopro après sa première défai-

te, il n'est en effet pas là seulement pour rigoler. Les ponts entre l'école de gestion strasbourgeoise et l'école de foot tendent à être de plus en plus nombreux et divers.

Magaye Gueye, parrain d'une association humanitaire

« A l'initiative de deux étudiantes, Magaye Gueye a accepté aussi de devenir le parrain d'une association humanitaire pour le Cameroun. Et les footballeurs ont participé au week-end du Téléthon, en vendant des bonbons qui ont permis de récolter plus de dix mille euros », tient à préciser le directeur.

Avec une organisation au poil tenue par le Bureau des Sports de l'école, et notamment Vivien Lazarus, les pixels investissent les locaux à tous les étages. Répartis en huit poules de cinq joueurs, pour sept écrans différents, les participants ont évidemment en point de mire la fierté de leur institution à défendre, mais également une dotation financière et le trophée suprême, détenu par l'ISEG, et qui reste désormais une année de plus rue du Dôme.

Une façon on ne peut plus ludique de clôturer l'année scolaire et footballistique sur une note commune, qui mêle bonne humeur et compétition, et qui correspond bien à la philosophie des deux entreprises. **Vincent Hahn**